L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 6 JANVIER 1882. 55me Année.

Dufour, Dement & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS VENDREDI 6 JANVIER 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an. Renferme deux feuilletons.	$3 00

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES A L'ENCAN.

Par H. Stern & Co, dans leurs salles d'encan No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et brode ..ries.

Les Etats-Unis et les Républiques de l'Amérique du Sud.

On a craint, un instant, que l'attitude prise par le secrétaire Blaine et le ministre américain au Pérou ne forçât les Etats-Unis à méconnaître la politique qu'ils ont toujours observée envers les républiques de l'Amérique du Sud; heureusement il n'en a pas été ainsi. Sous la pression du sentiment public, ouvertement manifesté par la presse, les "jobbistes" qui s'agitent autour du pouvoir, ont dû renoncer à entraîner le gouvernement et le faire solidaire de leurs combinaisons coupables. C'est bien assez que le secrétaire d'Etat, oublieux des antécédents de la grande république du Nord vis-à-vis des petites républiques du Sud, ait pu, durant une période courte, par bonheur, laisser croire que la première avait renoncé à sa politique traditionnelle, toute paternelle, respectueuse et complètement désintéressée.

Depuis que les Etats-Unis, appuyés sur leur force immense ont pu faire entendre leur voix en prenant place au rang des puissances prépondérantes, ils ont couvert les républiques du Sud de leur égide fraternelle. La guerre contre le Mexique a été un accident, et nous nous souvenons avec quelle énergie une grande partie du peuple la condamnait. La doctrine Monroe, elle-même, n'a été que l'expression diplomatique du soin avec lequel les Etats-Unis étaient décidés à veiller à la sécurité des républiques sœurs.

Est-ce à cause de l'identité qui existe entre les institutions adoptées par ces républiques et celle des Etats-Unis, que ces derniers se sont montrés, de tout temps et dans toutes les circonstances, leurs amis fervents et dévoués? Sans doute, cette identité est un des éléments de cette franche amitié. Ayant le sentiment de sa supériorité, l'Amérique du Nord a voulu étendre sa main sur l'Amérique du Sud divisée en petites républiques. En y établissant leur influence, basée sur un désintéressement rare de nos jours, les Etats-Unis avaient aussi pour but d'en éloigner l'influence étrangère.

Nous voyons les effets de notre politique de protection dans l'arbitrage confié aux Etats-Unis à propos du différend qui s'est élevé entre la France et le Venezuela. M. Morton, notre ministre à Paris, a remporté, dans cette affaire, sa première victoire diplomatique.

L'Amérique du Nord présente un tout formidable, un faisceau puissant, qui, par sa masse et son étendue, se trouve naturellement un peu mêlé aux grands évènements qui se produisent dans le monde, et rompent l'équilibre sur lequel reposaient les différents Etats de l'Europe; car, qu'ils le veuillent ou non, dans l'intérêt de leur intérêts commerciaux, les Etats-Unis sont attirés dans le tourbillon où s'agite l'Europe. Ils le savent, et c'est précisément pour conserver leur liberté d'action, le cas échéant, qu'ils entretiennent avec les républiques sœurs, les relations les plus amicales.

Un écrivain de l'Amérique du Sud a dit que l'Amérique ne prendrait rang dans le monde que quand il y aurait équilibre entre ses deux pôles, équilibre qui doit constituer sa grande harmonie. Peut-être y a-t-il dans ces mots plus de patriotisme que de vérité. La balance penche encore du côté du Nord, mais, il faut aussi l'avouer, les progrès qui s'accomplissent dans l'Amérique Méridionale sont de nature à laisser prévoir que, dans un temps relativement prochain, les petites républiques y deviendront grandes, surtout si, mettant fin à leurs rivalités, elles s'unissent et forment ainsi les Etats-Unis de l'Amérique du Sud.

On a constaté qu'à la suite de la guerre désastreuse entre le Chili et le Pérou, l'idée d'une puissante confédération avait été émise par des esprits sérieux, jaloux de fixer l'avenir des différentes populations de même origine, mais divisées par des lignes géographiques tracées un peu au hasard.

L'influence de ces lignes géographiques a, de tout temps, été fatale à l'humanité. Ce sont elles qui, créant l'antagonisme des intérêts politiques et commerciaux, ont transformé en ennemis ardents des peuples qui étaient faits pour s'entendre. Le morcellement de l'Amérique du Sud fait sa faiblesse, en donnant naissance à de déplorables conflits qui aboutissent à des guerres, comme nous en avons eu le triste exemple sous les yeux. L'unité, au contraire, confondant tous les intérêts, unirait, en un tout harmonieux, ces frères ennemis. N'est-ce pas un spectacle déplorable que celui des républiques de l'Amérique du Sud usant leur force, leur énergie, à se déchirer entr'elles, tandis que, sur tous les points du globe, les peuples de même origine, morcelés par la politique, tendent à reconstituer leur autonomie en brisant les liens qui les divisent?

Mais, enfin, un peu tard peut-être, les Etats-Unis ont usé de leur influence pour mettre fin à une tuerie inutile. S'ils ont tardé à intervenir, même par la voie de la persuasion, c'est qu'ils craignaient qu'on les accusât d'user d'autorité envers ces faibles Etats. Aujourd'hui, considérant hautement les convoitises qui, comme d'âpres furies, s'attachent à tout corps sanglant et affaibli, ils se présentent entre les deux camps, l'olivier à la main, ne prêchant que le respect du droit et de la justice, conjurant les parties en lutte d'oublier le passé, de se réconcilier afin de marcher fraternellement vers une ère nouvelle de paix et de solidarité.

Ainsi, la politique adoptée par les Etats-Unis vis-à-vis de l'Amérique du Sud est toute de protection amicale et dévouée. Notre gouvernement, un instant dévoyé par les dépêches de M. Blaine, a repris, dans l'affaire du Pérou et du Chili, le rôle d'apaisement qui découle naturellement de ses antécédents, et de son attachement traditionnel.

—[illegible] grand plaisir on ne rament pas [illegible]

La cour suprême a donné gain de cause, hier, au Dr Lemonnier, qui est maintenant coroner de la paroisse d'Orléans. On trouvera, dans la chronique, l'arrêt du tribunal.

Les services passés du docteur nous autorisent à croire qu'il fera un excellent fonctionnaire. Ses devoirs ne l'empêcheront pas de continuer l'exercice de sa profession. M. Henri Labarre est son secrétaire, le Dr Faget jne., son sous-secrétaire.

On regrettera beaucoup d'apprendre qu'il n'y aura pas de parade militaire, le 8 du courant, dans notre ville. Les travaux de réorganisation qui se poursuivent sous la direction du général Glynn, et les frais qu'entraînerait la célébration de la victoire dont le souvenir nous est si cher, sont des obstacles qu'il a été impossible de surmonter.

Nous avons reçu, hier, le numéro de janvier [volume III] de la très intéressante revue que l'on connaît si avantageusement sous le nom de "The Louisiana Journal of Education" et dont deux des plus habiles professeurs de la Nlle-Orléans, MM. Robert M. Lusher et Wm O. Rogers, sont éditeurs-propriétaires.

L'*Abeille* publiera, demain, une lettre de M. Charles Escudier, propriétaire-éditeur de "l'Etoile d'Ibérie," sur l'immigration, en Louisiane, de cultivateurs français de l'Ouest.

Le procès de Guiteau a coûté au gouvernement deux cent mille dollars.

La Colonisation.

MM. les Editeurs de l'*Abeille*,

J'ai laissé passer les fêtes du Nouvel An, avant que de vous remercier de l'insertion de ma lettre à M. le sénateur Parlange.

Je me permettrai encore aujourd'hui de vous entretenir de la colonisation; et cela d'autant mieux que j'ai pu, depuis l'insertion de ma lettre, faire connaissance et m'entretenir longuement avec M. Th. Harang.

J'avais été frappé et même séduit, à première vue, avant toute explication préalable, par son système, comme je l'ai manifesté dans le post scriptum de ma lettre du 28 décembre. Mais après avoir demandé à M. Harang une explication minutieuse et complète des *Usines Centrales Coopératives*, demande qui m'a été accordée avec une grande urbanité, j'ai pu être intimement convaincu que ce système, qui paraît d'une pratique difficile et comme dans les nuages, est, au contraire, d'une si grande simplicité, que je suis très étonné qu'il n'ait pas déjà été mis en pratique depuis tant d'années que son auteur poursuit la réalisation de ce projet, comme un mineur son filon, ne laissant aucune objection debout, aucune critique sans réponse.

Quelques personnes haut placées et bien informées m'ont assuré que les capitalistes et les banquiers aiment mieux placer tous leurs fonds, sur les bateaux, railways, tramways, etc.: Ces divers placements leur rapportent, dit-on, 8, 10 et jusqu'à 15 pour cent. — Pour ma part, Messieurs, et après un examen des plus sérieux, je suis très certain que le système de M. Harang, employé selon sa manière d'opérer, donnera certainement le double et plus que le double des autres opérations, tout en laissant de côté, aujourd'hui, le bien immense fait aux colons qui seront appelés à ces travaux, l'accroissement de la richesse publique par une plus value énorme du sol, et le bien être général—choses qui ne sont cependant pas à dédaigner pour tout homme qui aime son pays et désire contribuer à le relever.

Laissez, Messieurs, laissez venir les Anglais! Ils approchent.... Ils sont déjà à vos portes, dans le Mississippi. Vous savez ce qu'ils font avec les produits de l'Algérie, que la France n'a pas voulu utiliser pour elle-même. Vous connaissez l'Alpha, ce textile qui vient en quantité prodigieuse en Algérie! L'Alpha se recueille surtout à Sidi-Bel-Abbès, Saïda et leurs environs. Il est transporté par le chemin de fer à voie étroite qui doit aller jusqu'à Géryville et dont la tête de ligne est Arzew, ou bien il est amené par voiture jusqu'à Oran. Arrivé là, il a déjà coûté un transport énorme. Il est ensuite embarqué pour l'Angleterre, puis, en grande partie, transformé en papier, avec un déchet de 45 à 50 0/0, dont on a payé le transport. La généralité de ce papier est vendue à Paris, et sert surtout à l'impression des journaux. Malgré ces frais et faux-frais énormes, les Anglais trouvent encore le moyen de faire un bon bénéfice sur cette matière, sans cela il ne l'exploiteraient pas. Comment ne s'est-il pas trouvé une compagnie française qui ait entrepris la fabrication du papier sur place—ce monopole ayant été refusé aux Anglais? Il est vrai que la compagnie Desbrousses à qui l'on a donné, gratis, 6 à 700,000 hectares, (environ 1,500,000 arpents) de terres à Alpha, a essayé de monter une fabrique à Arzew, mais ce projet a été étouffé dans l'œuf.

Après cette digression, messieurs, je soutiens que l'honneur de la Louisiane exige que ce ne soit pas une compagnie, une association étrangère qui mette en pratique le projet de M. Harang et qui en retire et la gloire et le bénéfice la première.

J'ai vu, en Australie, de ces usines centrales montées sur un pied immense, attirant des milliers de colons, produisant des merveilles d'avenir et d'énormes dividendes. L'Australie est vraiment le pays des prodiges! Mais est-ce que, la plupart des Etats de l'Union ne produisent pas aussi des merveilles. La Louisiane, elle, peut être la plus fertile, elle, dont la capitale est appelée, à juste titre, la capitale du Sud, comme le disait naguères une voix beaucoup plus autorisée que la mienne, la Louisiane veut-elle rester en dehors de ce que l'esprit de liberté fait entreprendre et exécuter, dans les autres Etats de l'Union, de choses réputées impossibles?

Le Mexique, presque notre voisin, se réveille, lui aussi, après avoir été gouverné avec autant de fermeté que de loyauté et de prudence, d'abord par le Gal. Porfirio Diaz, et, plus tard, par Manuel Gonzalès: les routes sont devenues plus sûres; les impôts rentrent sans difficulté; on travaille partout: ici à des canaux, là, à des chemins de fer; de nombreuses usines s'élèvent sur tous les points du territoire; en un mot, les immenses richesses de cette contrée commencent à être recherchées et exploitées. Quelle différence avec le Mexique de 1862! Comment n'être pas frappé de l'œuvre accomplie par un gouvernement réparateur. Le pays, il est vrai, comme la Louisiane, offre des ressources inépuisables; mais sans la mise en œuvre, sans l'arrivée des bras qui exploitent ces richesses, tout cela n'est rien. Donc, pour mettre en valeur toutes les richesses que le Mexique renferme, il ne manquait guère qu'une chose, l'organisation du *Crédit*, dans un pays qui, de temps immémorial, ne connut que les spéculations usuraires, et par suite, par l'abaissement du taux de l'intérêt, la mise à la disposition de l'*agriculture* et de l'*industrie*, des capitaux qui, jusqu'à présent, il leur avait été impossible de se procurer. Une banque nationale ayant tous les privilèges des banques d'Etat, *a été créée*. Il y a, dans cette création, tous les éléments d'un succès assuré, qui relèvera tout à fait ce grand pays. Bel exemple à suivre pour la Louisiane!

....Enfin, messieurs, je me chargerais, avec l'aide de Dieu, de fournir, *facilement*, non seulement tous les bras nécessaires au bon fonctionnement des usines centrales coopératives, mais encore de *tous* ceux nécessaires à une bonne et sérieuse colonisation de la Louisiane. Le temps presse, car "Time is money."

Je vous présente, messieurs, avec mes remerciements, mes plus respectueuses salutations.

TH. CH. NAULLEAU,
prêtre missionnaire.

Geneviève Ward ne fume que des Opera Puffs sur la scène, et a un grand assortiment chez elle.

—Les messieurs fashionables peuvent se coiffer élégamment et à un bon marché surprenant chez Montardier, au coin des rues Canal et Chartres.

—Le Malakoff Bitter est une boisson à la fois agréable au goût et salutaire à la santé.

On dit que les agents des différentes lignes de steamships se préparent à recevoir 500,000 émigrants. La population des Etats-Unis va s'accroître dans de grandes proportions dans le cours de la présente année.

THEATRE DE L'OPERA.

Fort belle salle à l'Opéra hier soir. Le public avait en cela cédé à un double attrait, la reprise du *Barbier* et le rôle de Rosine chanté par Mme Gerster, une des meilleures incarnations qui soient de la si aimable création de Rossini.

Mme Gerster n'avait jamais été mieux en voix depuis qu'elle a débuté sur notre scène; son succès a donc été complet. Pas une ombre au tableau; tout le temps elle a été brillante de moyens, brillante d'exécution. Si le *Barbier* est l'écueil des chanteuses légères, il en est aussi le triomphe. Là se placent toutes les difficultés, toutes les coquetteries du chant—et Mme Gerster se joue des unes et des autres. C'était donc d'avance partie gagnée pour elle. Pendant le deuxième et le troisième acte elle a tenu en suspens, en émoi, tout ce nombreux auditoire; jamais artiste ne fut écoutée avec plus d'attention, plus de recueillement; jamais longs silences, et silences flatteurs ceux-là, ne furent suivis de plus longs et plus chauds applaudissements.

A coup sûr, à la suite d'une aussi excellente impression une seconde soirée du *Barbier* vaudrait salle pleine. S'il n'en était pas ainsi, il ne faudrait plus croire à l'influence du beau, de l'art véritable.

Nous n'entrerons pas aujourd'hui dans les détails de cette représentation; nous préférons nous en occuper dans notre prochaine revue hebdomadaire. Et à cette occasion nous aurons à répéter ce que nous avons déjà écrit plus d'une fois; c'est que, chez Mme Gerster, la comédienne va presque de pair avec la cantatrice. Le rôle de Rosine en est une autre preuve, une preuve incontestable.

Ajoutons que M. Strakosch a eu la bonne idée de rétablir le quatrième acte trop fréquemment coupé—et qui contient tout au moins deux beautés—l'orage si supérieurement traité à l'orchestre, et le trio où se trouve l'une des plus jolies phrases de l'ouvrage. Si jolie que le compositeur la fait dire par les trois parties: soprano, ténor, baryton.

Demain en matinée *Il Trovatore*—; le soir *Il Flauto Magico*—*La Flûte Enchantée*.

L. P. C.

GRAND OPERA HOUSE.—On a joué hier soir "Patience," le dernier succès de Gilbert et Sullivan. On a dit tant de bien de cet opéra, il a été si bien accueilli partout où il a été représenté, qu'il y avait ici un grand désir de le voir reproduit sur la scène, et la salle était bien garnie. Les chanteurs auraient pu avoir plus de voix et aussi plus de talent, mais tel qu'il a été rendu, cet opéra, entièrement nouveau pour le public de la Nlle-Orléans, a pleinement réussi. En conséquence, il devra nécessairement occuper l'affiche pendant plusieurs jours.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Bulwer n'avait pas étudié assez l'histoire de France quand il conçut le drame qui a été représenté hier soir à l'Académie de Musique. Il y avait tout à la fois chez le Cardinal de Richelieu, une ambition sans borne et un profond respect pour la royauté, sinon pour le roi. C'est ce double caractère que Bulwer ne fait pas assez ressortir ou plutôt qu'il n'a pas saisi. Mais ce n'est pas la faute de Barrett qui a représenté le Cardinal tel que l'auteur de la pièce le lui a donné, et dans ce rôle il a obtenu autant de succès que dans tous ceux qu'il a joués jusqu'à présent. Ce soir, Barrett jouera celui de Shylock, dans le Marchand de Venise et celui de David Garrick dans la pièce de ce nom. C'est un double spectacle. Retenez vos places de bonne heure.

THÉATRE ST-CHARLES.—On rit beaucoup à ce théâtre depuis la mise en scène de "Muldoon's Picnic", pièce très comique et conforme au goût de la majorité. La troupe de Hyde et Behman favorise cette disposition d'une manière assez heureuse, car la même pièce composera le spectacle de toute la semaine, et le public ne s'en plaindra pas.

Vins, Liqueurs, etc.—Nous publions dans le numéro de ce jour un avis de l'importante maison d'importation Shropshire & Cie., 24 rue Tchoupitoulas. On y verra annoncés la vente d'excellents vins et liqueurs, entr'autres deux qualités de champagne qui ne demandent qu'à être connues pour être appréciées des dégustateurs, "Island Queen" et "Carte Blanche" sont les noms de ces vins mousseux proclamés égaux à ceux importés d'Europe, et pour la vente desquels la maison Shropshire & Cie. seule est agence. La maison en question est une des plus anciennes et des mieux connues de notre place; elle est gérée par des hommes d'une sagacité et d'une expérience parfaitement établies, et ses affirmations quant à la provenance de ses produits ne sauraient être mises en doute. La tenue des livres de la maison est confiée à un habile comptable, M. Gustave F. Fortier, trop connu pour que nous en fassions l'éloge. Nous tenons à faire mention ici de ses relations avec la maison Shropshire & Cie., pour que les personnes de la campagne sachent à qui s'adresser dans le cas où il leur serait agréable de nouer des relations avec la maison. En terminant cette courte notice, disons que le Premier de l'An a fourni aux employés de M. Shropshire l'occasion de lui témoigner l'estime qu'ils professent à son endroit, en lui offrant, sous forme d'étrenne, un magnifique encrier avec accessoires, le tout du meilleur goût et qui a vivement touché celui qui a été l'objet de cet affectueux témoignage de fidélité.

—Jeunes et vieilles gens faites usage d'un excellent fortifiant, le Bitter Malakoff.

Billet gagnant.—M. W. W. Waldo, coureur du Germania National Bank, certifie qu'il a eu collection pour le compte de A. Z. Ackerman, par l'intermédiaire de First National Bank, Milford, Del, un cinquième du billet No 94.892, numéro simple, classe M de la loterie de de la Louisiane qui a gagné le gros lot de cent mille piastres au tirage du 13 décembre 1881, le dit billet ayant coûté la somme de deux piastres au bureau de B. Frank Moore, 312 Broadway, N. Y., et que le montant lui en a été payé immédiatement sur présentation du billet au bureau de la compagnie.

☞ Le Chickering est un bijou de piano. Il vient d'en être reçu un des plus beaux échantillons par le marchand bien connu, Philip Werlein, 135 rue du Canal. Instrument où sont réunies les dernières améliorations de l'art de fabriquer des pianos. C'est un des célèbres Chickering droits qui, pour la beauté et la sonorité du son, la légèreté et l'égalité du toucher, n'ont jamais eu de supérieurs. Les pianistes et autres personnes intéressées sont invitées à venir admirer ce magnifique instrument. Quel beau cadeau de Noël à faire. Tous les instruments à musique de ce magasin à vendre aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

—Une étrenne utile à un enfant: un joli chapeau ou une jolie casquette venant de chez Montardier, coin des rues Canal et Chartres.

Quelques difficultés avaient surgi à propos des intérêts des colons sur les terres desquels doit passer le chemin de fer dit Backbone, récemment concédé à la Compagnie New Orleans Pacific. MM. Robertson et Blanchard, qui représentent les détenteurs des terres, sont arrivés à conclure, avec le président du chemin de fer, un arrangement dont l'effet sera très profitable au développement du nord de la Louisiane.

Beecher prétend qu'il peut guérir le plus enragé des socialistes en cinq minutes en lui offrant $500,000. "Je suis, lui dit un journaliste, enragé socialiste par inspiration; si vous pouvez me garantir la guérison par une simple application, vous pouvez m'envoyer votre remède."

On annonce le départ de cinq à six cents nègres, de la Caroline du Sud pour l'Arkansas. Le prétexte est qu'ils ne peuvent gagner leur vie dans la Caroline.

On a remarqué que l'année 1881 a été très pauvre en productions littéraires de quelque valeur. Tennyson et Victor Hugo, les deux plus grands poètes anglais et français, sont restés silencieux.

L'édition du "Graphic", de la veille de Noël, s'est vendue à 500,000 exemplaires, et "The Illustrated London News" à 350,000.

Un géant nommé Abeokuta, natif de Dahomey, âgé de vingt ans, ayant 8 pieds de haut et grandissant encore, est arrivé dernièrement à New York.

Quel charmant garçon que Frank Ross, le propriétaire du magasin de cigarettes de première classe, No 249 rue Décatur. Il tient 1 mil Opera Puffs constamment en mains.

Une dépêche transmise, de Philadelphie, le 3 du courant, annonce qu'un citoyen de Chicago, M. Robert Given, arrivé, tout récemment d'Irlande, où il a été recueillir des renseignements, est un de ceux qui réclament une partie de la succession de M. John Burnside, mort à la Nlle Orléans le 29 juin 1881. Prudence Burnside, grand'mère de M. Robert Given, était, dit ce dernier, sœur du millionnaire.

M. James Burnside Wilson, domicilié à Philadelphie, se déclare également héritier.

L'affaire des "star routes", qui doit prochainement paraître devant la justice, prouvera, selon l'expression d'un journal, que la moralité publique subit un véritable déclin.

La révision des lois constitutionnelles en France.

Les adversaires de la révision des lois constitutionnelles commencent à avouer d'une voix mélancolique qu'elle est "à peu près certaine"; mais, ajoutent-ils, c'est le commencement de la fin: on ne réformera le Sénat demain que pour le supprimer après-demain, et puis on abolira la présidence de la République, on arrivera au régime d'une Convention gouvernant et administrant au moyen de comités, et l'on glissera finalement dans l'anarchie tempérée par la terreur. Ainsi le veut la logique.—Quelle logique? Celle qui réside dans les évènements eux-mêmes et que l'on appelle de nos jours la force des choses, ou celle du dépit, de la rancune, de la mauvaise humeur?

Il n'est pas une seule réforme accomplie dans le passé qui n'ait été l'occasion de pareilles prédictions. Quand les philosophes eurent persuadé aux législateur de renoncer aux tortures physiques dans l'instruction des affaires criminelles, il y eut des gens fort sages pour démontrer qu'on livrait désormais la société aux entreprises des malandrins et des assassins. Quand on parla d'en finir avec le servage et avec les corvées, il y eut des hommes expérimentés qui prévirent nettement que c'en était fait du travail, de l'agriculture, de l'industrie. Or, jamais on n'a plus produit que depuis que le travail est libre, et jamais la société n'a joui d'une plus grande sécurité que depuis que l'accusé, avant sa condamnation, n'a rien à redouter de bourreau.

Oui, il est des réformes qui, se précipitant les unes sur les autres, entraînent un Etat vers une catastrophe. Ce sont celles qui se font sans raison, sans mesure et pour le seul plaisir d'opérer un changement; celles aussi qu'un parti turbulent arrache à un gouvernement faible et intimidé; celles encore qui ont pour but de reconstruire la société d'après un idéal abstrait, imaginé par des rêveurs qui ne connaissent ni l'histoire ni le génie national. On nous permettra de penser que la réforme du Sénat, dont le Parlement aura à s'occuper au mois de janvier, répond à un besoin certain, qu'elle n'est à aucun degré une concession aux partis extrêmes et qu'elle n'est pas née d'une utopie. Le Sénat tel qu'il a été créé par le constituant de 1875 contrarie tous les mouvements normaux de la République. On aurait pu le tolérer quelque temps encore, jusqu'à son troisième renouvellement, si l'on avait obtenu une réforme qui devait donner à la Chambre des députés une vigueur et une cohésion qu'elle n'aura jamais avec le scrutin d'arrondissement. Le scrutin de liste une fois repoussé, la transformation du Sénat s'imposait avec évidence. Pour notre part, nous en parlions dès le lendemain; mais nous marquions nettement quel devait être le but de cette transformation, non un affaiblissement de l'Assemblée du Luxembourg, bien moins encore sa suppression, mais un accroissement de forces dans une sphère nettement délimitée.

Les personnes qui entendent conserver le Sénat tel qu'il est devraient bien faire réflexion que seul sur la terre entière parmi tous les corps politiques il se recrute en partie par cooptation. Cela se comprend pour une Académie; cela est monstrueux pour une Assemblée politique et législative. Elles devraient ensuite se demander s'il est juste que ce Sénat, ayant une telle origine, possède des attributions que n'a presque aucune Chambre haute et qui, avec un pareil mode de recrutement, constituent un vrai danger pour le pays. Est-il possible de concilier une parfaite égalité de fonctions entre les deux Chambres avec le droit accordé à l'une de dissoudre l'autre? N'est-il pas évident au contraire que le droit de dissolution exige impérieusement comme contre-partie une restriction dans l'égalité des prérogatives législatives et politiques? Conçoit-on qu'on corps sur lequel le pays a une action très-limitée et sur lequel le gouvernement ni la Chambre populaire n'ont aucune action directe jouisse du droit de rejeter le budget? Cela ne se voit nulle part. Nous ne partons pas d'un principe abstrait. Nous faisons valoir les leçons de l'expérience, et nous demandons pour la démocratie française les garanties qui existent dans tous les pays constitutionnels.

Le Sénat perdra-t-il à voir élargir ses bases électorales et définir ses attributions? Nous ne concevons pas même qu'on le pense. On a toujours cru jusqu'ici que plus la base d'une Assemblée est large, plus celle-ci a d'autorité morale, et d'autre part des attributions excessives n'ont jamais passé pour donner à un corps un pouvoir réel. Sous le second empire, le Sénat se trouvait, de par la Constitution, à peu près tout puissant, et comme le chiffre de ses membres, tous inamovibles, était limité, l'empereur lui-même ne pouvait modifier l'esprit de l'Assemblée qu'avec une lenteur extrême. Quelle fut la plénitude de ce Sénat tout puissant et fermé, on ne l'a pas encore oublié. Trop de pouvoir écrase un corps comme un individu. Un corps politique ne vit que s'il est destiné à une fonction spéciale, et si, se modifiant incessamment, il reste en communion avec l'opinion publique.

Le but des réformes proposées, le président du conseil le disait avant-hier: "Ce que le gouvernement recherche (lorsqu'il propose la révision de la Constitution), c'est l'affermissement du Sénat, c'est l'augmentation de son prestige en le replaçant dans des conditions d'harmonie avec l'Assemblée issue du suffrage universel." Et quelques jours auparavant, le président même du Sénat, après avoir défendu énergiquement ce corps "comme l'institution la plus nécessaire de la République," ajoutait: "Ce que je crois indispensable, c'est que le Sénat représente sincèrement le sentiment du pays, et ce que je veux, c'est que des modifications venant à s'introduire dans la Constitution, elles n'aient qu'un but: fortifier le Sénat et non l'affaiblir."

Il semble que cet accord de vues entre MM. Gambetta et Léon Say, partis de points fort éloignés, a quelque signification. Il est peut-être permis d'en conclure que la révision des lois constitutionnelles n'est pas absolument synonyme de bouleversement politique et social. Une fois de plus, les alarmistes en seront pour leurs frais d'invention. A leur place, nous chercherions un autre thème à complainte. On leur a déjà indiqué celui d'une dictature inévitable et d'un très prochain coup d'Etat; c'est une sottise qui se prête bien mieux que la révision à des articles pleins, soit d'une généreuse indignation, soit d'une résignation attristée.

La République française.

Frank Ross, au No 249 rue Décatur, est extrêmement adroit. Pourquoi? Parce qu'il tient un grand stock d'Opera Puffs. Hommes, jeunes gens, allez-y et faites de même. La fortune favorise le brave.

—Sous le ministère Ferry, dit le *Figaro*, le gouvernement russe avait fait connaître par le prince Orloff, son ambassadeur à Paris, à M. Barthélemy Saint-Hilaire, alors ministre des affaires étrangères, son désir d'ouvrir des négociations pour arriver à une entente sur la question d'extradition.

Nous croyons même savoir que M. Barthélemy Saint-Hilaire avait pris à cet égard des engagements de nature à donner toute satisfaction au cabinet de Saint-Pétersbourg.

Or, il semble difficile que M. Gambetta puisse tenir ces engagements sans se créer au dedans, parmi la gauche des Chambres, d'assez sérieuses difficultés.

D'autre part, s'ils ne sont pas tenus, la situation de l'ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg sera tout à fait intolérable. On nous assure que la nécessité de savoir quelle attitude devra prendre envers la Russie, sur cette question si intéressante pour elle, est ce qui retarde la nomination du diplomate appelé à remplacer le général Chanzy.

Nos invités français à leur arrivée ont acheté un lot de Cigarettes Opera Puffs avant d'aller à l'hôtel.—Hommes sensés.

—Bordeaux est une des villes où le téléphone a pris le plus rapidement de l'extension. Nous avons déjà dit que la Chambre de commerce, la Bourse, les agents de change et les principales maisons commerciales de ce port s'étaient fait mettre en communication téléphonique.

A la date du 15 novembre la Société Générale de téléphones a adressé une circulaire à tous ses abonnés bordelais pour les informer que, en raison du développement de son réseau téléphonique, le service aurait lieu désormais jour et nuit sans interruption.

On mande, de Berlin, que l'histoire de la guerre franco-allemande par M. de Moltke, paraîtra très-prochainement. On dit que cet ouvrage est destiné à devenir classique.

M. Castelar, le républicain espagnol, vient de publier, dans le journal "Dia", des appréciations sur le ministère Gambetta qui ont été très remarquées. Il montre le régime actuel fondé sur un dogmatisme politique qui ignore l'expérience, toute la rédaction de la "République française" élevée au pouvoir, et "la campagne jacobine et positiviste, qui depuis longtemps déjà était ouverte dans les colonnes d'un journal, en train de se continuer dans les régions supérieures de l'Etat."

M. Castelar déclare qu'à son avis "le temps est venu, au milieu des dangereuses extravagances des radicaux, de fonder un parti républicain libéral, synthétique dans ses idées et conciliant dans ses procédés, qui donnerait à la droite de l'espace pour se mouvoir, sans priver l'autorité de son prestige ni l'Etat d'aucun de ses attributs essentiels.

Lotta aime les petits marchands de journaux, mais elle préfère les Opera Puffs.

L'isthme de Corinthe.

Voici un projet auquel le temps n'a pas manqué pour être parfaitement mûr. Il y a environ 1820 ans, l'empereur Néron, de fameuse mémoire, a fait commencer par ses ingénieurs, les travaux nécessaires pour percer un canal maritime à travers l'isthme de Corinthe. Vingt-six puits ont été creusés.

A la dernière séance de l'Académie des sciences, M. de Lesseps a présenté les plans du général Turr, aide de camp du roi d'Italie, qui a obtenu du gouvernement grec la concession du canal de Corinthe. Les ingénieurs ont adopté le tracé de Néron sur une longueur de 6,342 mètres d'une mer à l'autre. Les roches extraites des puits de Néron, ont montré que le terrain est facile, et que le projet peut être rapidement réalisé.

ANNONCES OFFICIELLES.

VENTES PAR LE SHERIF.

Mitchell & Hammelsburg Furniture Co. vs Sampson Brothers.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans. No 657.—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Hon. Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'encan, à la Bourse d'encan St Charles, dans la rotonde de l'hôtel St Charles, dans le Premier District de cette ville, MARDI, le 7 février 1882, à midi, de la propriété ci-dessous décrite, à savoir:

Une moitié indivise d'une certaine portion de terre située et formant une partie de la batture faisant face au faubourg Saulet, Premier District de cette ville, dans l'îlet compris entre les rues Front, Robin et Race et le fleuve Mississippi, ensemble avec tous les droits de batture et d'accrétion; ladite portion de terre ayant cent soixante quinze pieds de face à la rue Front, sur une profondeur et façade à la continuation de la rue Race d'environ cent quatre-vingt-huit pieds sur le fleuve Mississippi.

Titre enregistré livre 97 fo 731, 24 juin 1870. Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

THOMAS DUFFY,
Shérif civil de la paroisse d'Orléans.

6 jan—6,13,20,27, 3,7 fév

Società Italiana di Mutua Beneficenza.

I soci che fanno parte della sud: sono informati, che DOMENICA 8 corrente vi sarà riunione generale trimestrale a norma dello statuto, e si procederà a le elezione degli ufficiali per corrente anno 1882 nel solito locale della Società No 132 via Chartres.

Per ordine del Pres.
JOHN ROCCHI.

E. TROIS, Segretario. 6 jan—3f

AVIS.

$10 000.

Nlle-Orléans, 4 janvier 1882.

LE soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de A. Z. Ackerman, par l'entremise de la First National Bank, Milford, Del., un cinquième du billet No 94,892, tirage à numéro simple, Classe "M", de la loterie de l'Etat de la Louisiane qui a gagné le premier gros lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 13 décembre 1881, le dit billet ayant coûté la somme de Deux Piastres, au bureau de B. Frank Moore, 212 Broadway, New York, et que le montant en a été promptement payé par un check sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet au bureau de la compagnie.

Nom W. W. WALDO,
Résidence: Coureur Germania National Bank, Nlle-Orléans, Lne.

6 janv—1fPP.

L'assemblée annuelle de la Société des Orphelines aura lieu à l'Asile Poydras, LUNDI, 10 janvier 1882, de midi à 2 heures de l'après midi.

Mme H. G. HODGSON, Secrétaire.

6janv—10f

P. L. Cusachs,

DROGUISTE,

158 rue du Canal, coin Baronne.

Drogues pures, Produits chimiques, Médicaments brévetés, etc.

Eaux minérales. Médicaments homeopathiques et spécifiques de Humphrey, américaine et importée: assortiment complet de Médicaments homeopathiques de Humphrey; Eaux de Cologne de Farina, Essences de Piver, Pinaud, etc. Brosses à dents, Brosses à cheveux, Articles de toilette, en grande variété, et de première fraîcheur: Blair's Pulmonic Syrup pour rhumes, toux, etc: Carbolic Salve de Blair.

Elixir de Calisaya et de fer (excellent tonique) Huile de foie de morue au Phosphate de chaux.

Grand assortiment d'éponges; grandes éponges extra-fines.

Toutes nos drogues et tous nos médicaments sont de qualité supérieure et absolument pures et fraîches.

Le Département des Prescriptions et le Laboratoire sont sous la direction du Chimiste bien connu

E. N. GIRLING

158 rue du Canal, coin Baronne.

6 jan—

Avis.

ON DEMANDE un associé dans un établissement situé dans un des meilleurs quartiers de la ville, faisant de bonnes affaires. Une dame ou un monsieur pourrait aussi bien gérer dans l'administration.

S'adresser par la poste à Proposition A Y T, en ville.

6 janv—3f

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

AVIS.—MM. les Sociétaires résidant dans les limites désignées sous le nom de "partie supérieure de la ville" sont informés que pendant l'absence de la ville du Dr F. de Roaldès, ce service sera fait par le Dr E. J. Mioton, qui se trouvera tous les jours, à 8 heures, chez M. J. B. Lavigne, coin Poydras et Baronne.

Ses consultations ont lieu à sa résidence, 148 rue Hôpital, de 1 à 3 heures P. M.

Par ordre du Président,
ANT. CARRIÈRE.

L. SIMON, Secrétaire. 5 janv—7f

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les Sociétaires sont priés d'assister aux réunions de la Direction du bal de la société qui ont lieu à l'Asile tous les VENDREDIS à 7 heures du soir.

M. le Président compte sur le bienveillant concours des membres pour assurer le succès de notre fête, qui aura lieu le SAMEDI 18 mars prochain.

Par ordre du Président,
ANT. CARRIÈRE.

L. SIMON, Secrétaire. 4janv—3f.

La fête de l'Epiphanie étant une de celles que célèbre l'Archconfrérie des "Mères Chrétiennes," la Présidente prie les Dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St-Louis, à la Messe qui sera dite à 7 heures, VENDREDI, 6 janvier.

4 janv—

SHROPSHIRE & CIE.,

24 rue Tchoupitoulas.

"ISLAND QUEEN,"

"CARTE BLANCHE."

Les vins de champagne ci-dessus nommés sont faits par la KELLY'S ISLAND WINE COMPANY, au procédé naturel—fermentation dans la bouteille. Ils sont meilleurs et se vendent à prix plus réduits que les vins importés.

OPORTO, CATAWBA DOUX, MUSCAT, ANGELICA,

de la Kelly Island Wine Company.

Claret, Hock, Porto, Angelica, Vins de la Californie, Mérico, Blackberry Brandy, Anisette, etc., de notre propre fabrique.

Les plus grands stocks, plus beaux assortiments et prix les plus réduits.

SHROPSHIRE & CIE.,

24.........Rue Tchoupitoulas.........24

6janv—1m, D Mer V

Assortiment complet de

GANTS

En tous genres,

Depuis **25c.** la paire

—AUSSI—

Grand assortiment de

Parfumeries

des meilleurs fabricants

Chez

VIPLE & PERET,

Importateurs,

Nos 10 et 12 rue Bourbon, près Canal.

21 déc—

Le magasin de vêtements confectionnés le plus grand et le plus beau de cette ville, est le

"Popular One Price Clothing Store"

—DE—

MICHEL LION

195, 197 & 199 rue de la Vieille-Levée, coin Ste Anne.

Occasions Exceptionnelles

DANS TOUS LES

DEPARTEMENTS.

L'attention particulière est appelée sur le

Vaste Assortiment de Vêtements

ELEGANTS POUR

HOMMES,
JEUNES GENS,
GARÇONS
ET ENFANTS.

Vêtements d'Automne et d'Hiver.

A droits particuliers sous le rapport de la modicité des prix, méritant de fixer l'attention de tous les bons acheteurs.

Notre département des

ARTICLES DE TOILETTE

Surpasse tous ceux vus jusqu'ici. Nouveautés en riche variété d'Echarpes et de Noeuds de Cravate, Mouchoirs de soie, Cols, Manchettes, Anneaux et Epingles de Cravate, Ombrelles, Malles et Valises.

Linge de dessous, Bonneterie et Chemises à des prix que l'on trouvera très modérés.

—AUSSI—

Un grand assortiment de Chemises de Hâvre D.B. rouges et bleues de 90 à $1 50.

Notre Département de Chapeaux

Comprend les derniers genres de Chapeaux soie, Casimir, Laine et Feutre pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, article dont j'ai l'assortiment le plus considérable de cette ville.

Dans le Département des Vêtements faits sur mesure, j'ai un complet assortiment des derniers modèles en drape anglais et français.

Diagonale et Casimire de Fantaisie.

Garanties données quant à la façon de premier ordre et la coupe parfaite.

Une visite à mon magasin est sollicitée pour examiner les marchandises, afin que les acheteurs et le public en général se persuadent des assertions contenues dans cette annonce.

—CHEZ—

MICHEL LION

195, 197 & 199 rue Vieille-Levée,

COIN STE-ANNE.

12 nov—3m

C. LACOUME,

Marchand en gros et en détail

—DE—

LIQUEURS,

53 - Rue St-Charles - 53

AVIS.

LE soussigné, reconnaissant du bienveillant patronage reçu jusqu'à ce jour, désire aviser ses vieux clients et amis et le public en général, qu'il continuera à faire tous ses efforts pour mériter leurs faveurs, par l'usage de

Vins et Liqueurs de premier choix

A ses établissements bien connus sous l'hôtel St. Charles et au No 1 1/4 rue Bourbon, près Canal, ainsi qu'à son entrepôt No 53 rue St. Charles.

Sa santé, beaucoup améliorée, lui permet maintenant de recevoir personnellement ses amis et clients, tous les jours de 10 heures à 2 heures, aux établissements ci-dessus mentionnés, ou à son Salon de Billards, à l'Hôtel St-Charles.

Par de récentes importations, il a considérablement augmenté son STOCK déjà très bien assorti de VINS et LIQUEURS de provenance étrangère et du pays; et il est en mesure de fournir aux familles et aux établissements de la ville et de la campagne, les meilleurs articles dans son genre, à des prix très modérés.

Il a toujours ou mains tous les articles et accessoires pour Billards.

A partir du 1er janvier 1882, Messieurs John E. McEnery et John Bruno auront un intérêt dans mes affaires.

CHAS. LACOUME,
No 53 rue St. Charles.

30 déc—1mm

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS

BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverture de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

Allibeaux, de Saint-Vilme	Gouret ou Pouret, Edouard
Aimé, F D	Garret, Pierre
Barbiot, Baptiste	Gosse, Jean-Baptiste Victor
Blanchard, Jean-Baptiste	Jayet, Claude Gaspard
Bidegaray, Jean	Jougla, Dominique Albert
Babcock, Clément Raymond	Jenty, François
Biller, Charles	Laberrère, Jean Grand
Boulon, Vve Marie-Anne Dalias	Laporte, Jean Joly
Brière, H	Larré, Etienne
Bruyère, Jos	Lenerin, Adolphe
Caillet, Anne	Lacoste, Félix
Chaverie, Pascal	Loquet, Charles
Clavarie, Dominique	Marc, Ducos
Clavenos, Dominique	Maurouy, Laurent
Cheron, Aug	Mailhos, D
Chélet, Raoul	Maridat, François
Courtines, François	Mingot, les époux
Cuisenet, Louis et Edouard	Mathis, Louis
Constantin (Marie) veuve Prax	Ouellite, Jean
Dellani	Philastre, Mlle Eugénie
Desgeorges, Gilbert	Pépin, Bernard
Denizot, Mr et Mme	Pène, Jean
Domimal, Paul	Pouret ou Gouret, Edouard
Dérou, Luc	Prax (Marie) veuve Constantin
Dupuy, Dominique	Picard, Léon
Fabaron, Eugène	Sallemand, Terraine
Gagnol, Jean	Sarrat, Vve
Girard, Jean	Sinibe, Léon
	Vincent, Edouard
	Vignes, Mr et Mme

Les Français sujets aux 28 jours de service militaire pour adresser au Département de la Guerre, par l'intermédiaire du Consulat, une demande de dispense. Ceux qui négligent cette formalité s'exposent à la rigueur de la loi.

La Nelle-Orléans, le 1er janvier 1882.

Le Consul de France,
VICENTE PAUL D'ABBAS.

6 janv—

213, 215, 217

VIEILLE LEVEE,

(MAINTENANT DECATUR)

Près Dumaine, est l'endroit où il faut faire vos achats

DE

VETEMENTS

D'AUTOMNE ET D'HIVER.

Les villes de

NEW YORK,
PHILADELPHIE
ET BALTIMORE

ont été visitées et appelées à fournir au recommandable Magasin de vêtements

D'UN PRIX

DE

C. LAZARD & CO,

Les vêtements sont plus supérieurs et les plus élégants faits dans nos villes.
Les MARCHANDISES ont été choisies avec soin par nous.
Les meilleurs coupeurs ont été employés de façon à assurer

Des mesures exactes et les dernières modes.

ELEGANCE ET DUREE ont été notre devise dans la manufacture de nos marchandises.
Nous ne nous sommes épargnés aucune peine pour faire de notre stock de

VETEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER

—POUR—

Hommes,
Jeunes Gens,
Garçons,
et Enfants.

Un des meilleurs et des meilleurs marché de ce marché.

Notre département d'ARTICLES DE TOILETTE est complet.
Toutes les dernières nouveautés en

Echarpes, Cravates, Mouchoirs de soie. Cols, Poignets, Boutons, Epinglettes de Cravates, Ombrelles de soie et de coton, Malles, Valises, etc., etc., se trouveront à nos comptoirs à des prix très modérés.

CHEMISES ET LINGE DE DESSOUS

en grande variété et à bas prix.

Notre département de Chapeaux est unique et ne peut être surpassé en cette ville. Chapeaux élégants de soie, de laine et de feutre, pour hommes, garçons et enfants, à meilleur marché que partout ailleurs.
Nous avons en magasin un

Assortiment complet

des genres les plus nouveaux en

Articles de laine,

comprenant des casimires de fantaisie, DIAGONALS importés et DRAPS (Broad.)
ETOFFES A GILETS, etc., spécialement choisies pour des objets.

Tous ordres promptement et soigneusement exécutés et satisfaction assurée.

Vêtements de CAOUTCHOUC simples et de fantaisie toujours en magasin.

VENEZ UN, VENEZ TOUS

AUX NOS

213, 215, ET 217

De la rue Vieille Levée,

Vous y aurez la valeur de votre argent.

22oct—3m.

Nourrice.

UNE bonne NOURRICE de couleur, ayant perdu son enfant depuis huit jours, désire se louer dans une famille.

S'adresser No 453 rue Ste-Anne, près Tonti, dans la cour, de 8 heures à midi. 4 janv—6f

Domestique.

ON demande une bonne domestique de maison, parlant le français. S'adresser au No 321 de la rue Bourbon. 4 janv—3f

On demande

UNE bonne pour s'occuper d'un jeune enfant. S'adresser immédiatement au No 94 rue de l'Esplanade. 4janv—10f

Demande de place.

UN jeune homme ayant une jolie écriture, parlant le français et l'anglais, et ayant déjà travaillé dans une grocerie, désirait trouver à s'employer dans une maison de commerce. Il donnera de bonnes recommandations et se contentera de gages modérés. S'adresser par lettre, au bureau de l'ABEILLE, aux initiales L. L.

4 jan—10f.

A Louer.

UN grand ilet de terre, bien entouré, avec une maison contenant trois chambres, cabinet et galerie, cuve, puits, etc, situé rue Dumaine, à cinq ilets au-dessous de la rue Broad. Les chars de ville passent devant la propriété qui a été cultivée comme jardin pendant nombre d'années. S'adresser à

M. ELLIOTT,

30 déc— 77 rue Dumaine, près Chartres.

Avis.

LES personnes qui désirent vendre de vieilles pendules en bronze, des candélabres, ou des bronzes de quelque description, trouveront un acquéreur au comptant, en s'adressant à la boîte de Poste 2599, N.O. J'achète également des vieux meubles de tous genres. 3 déc—

A louer.

A partir du premier janvier prochain, le magasin bien connu [avec warehouse] situé au No 91 rue Decatur et occupé en ce moment par Aug Renaud. Pour termes et conditions s'adresser à LAURENT LACASSAGNE, No 97 rue Decatur. 10 déc—

JOS. BRANDNER,

Marchand-Tailleur,

24.........RUE BOURBON.........24

A constamment en magasin un bel assortiment de DRAPS CASIMIRS et étoffes à gilets.

27oct—3m

ANCIENNE MAISON MOREAU

H. DAMIENS,

COIN ROYALE ET TOULOUSE.

Grande Exposition Annuelle

—DE—

JOUETS D'ENFANTS

—ET—

D'ARTICLES de FANTAISIE

—POUR—

CADEAUX

—DE—

Noël et Jour de l'An.

Cette Exposition renferme un des plus beaux assortiments, des plus variés, des plus complets, qui ait jamais été importé.

Les prix sont modérés et marqués en chiffres connus.

Le public est respectueusement invité à venir visiter. 8déc—1m

Avis

A tous ceux qui prendront avec moi un abonnement d'un an à l'ABEILLE du dimanche (82), je donnerai le roman complet intitulé "Le Reporter," dont la publication a été terminée le 1er janvier.

P. FOURNIER, libraire, 139 rue Royale.

4 janv—10f

1882 1882

ETRENNES.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

59 Rue de Chartres, coin Bienville

H. BILLARD.

SUCCESSEUR DE

HEBERT & CIE.

Objets de Fantaisie, Articles de Paris.

Livres Illustrés.

Collections d'Albums et d'Ouvrages pour Etrennes, Albums, Chromos, Théâtre, Surprises, etc.

Paroissiens ordinaires et riches, velours, chagrins, nacre, écaille, ivoire, etc.

Grand choix d'Albums à photographies.

Porte-monnaies, Buvards, Carnets, Nécessaires.

Papitres,

Chapelets monture argent.

Boites à ouvrages pour les Sœurs, avec fleurs en papier et en laine, accompagnées d'instructions pour leur confection.

Boites pour Tapisserie.

Jeux divers.

Plumes, Porte-plumes et Porte-crayons en or, de la célèbre fabrique de A.W. Faber.

Presse-papier fantaisie, Encriers fantaisie, Bronze.

Coupe-papiers nacre, ivoire, etc.

Boites à couleurs et à compas.

Alphabets Coloriés et un choix immense d'ouvrages richement reliés pour cadeaux.

Chocolats. Chocolats.

Chocolat Napolitain.

de GUERIN-BOUTRON,

Boulevard Montmartre.

Reçu par le Steamer St Louis,

Un lot de Chocolat Napolitain, en boites de diverses grandeurs.

Prix Réduits! Prix Réduits!

Prix Réduits!

Lotos, Dominos, Damiers, Boites de Boston, Cartes à Jouer.

En vente à la Librairie Française l'ouvrage d'Alfred Mercier

L'Habitation Saint-Ybars.

1 déc—

H. P. BUCKLEY

8 RUE DU CAMP,

MARCHAND DE

Belles Montres, Bijouterie et Argenterie.

UN GRAND STOCK DE

MONTRES WALTHAM

AUX PLUS BAS PRIX.

23 déc—1m—D.Mar.J

MONTRES.

Waltham Watch Co.

MONTRES en argent, pour homme à clé	$12
MONTRES en argent, pour hommes à remontoir	15
MONTRES en or, pour hommes, à remontoir	40
MONTRES suisses, pour jeunes garçons à remontoir	18
MONTRES suisses en or, pour dames, à clé	35
MONTRES suisses en or, pour dames, à remontoir	45

Une paire de boucles d'oreilles solitaires exceptionnellement beaux, pesant 18 karats, à très bas prix.—Vaste assortiment de plus petites pierres d'une très belle eau.

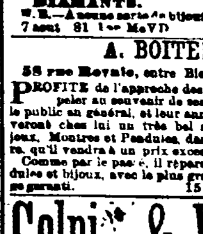
A. B. GRISWOLD & CO.

16 déc—1m Coin des rues Canal et Royale.

FRANTZ & OPITZ,

Successeurs de A. BONNET & Cie.,

Montres, bijouterie.



51 rue Royale,

Coin Bienville,

Nlle Orléans,

BIJOUTERIE

ET MONTURE DE

DIAMANTS.

DIAMANTS.

N.B.—Aucune sorte de bijouterie plaquée.

7 aout 81 1er MeVD

A. BOITEL.

58 rue Royale, entre Bienville et Conti.

PROFITE de l'approche des fêtes pour se rappeler au souvenir de ses amis et clients et le public en général, et leur annoncer qu'ils trouveront chez lui un très bel assortiment de Bijoux, Montres et Pendules, dans le dernier genre, qu'il vendra à un prix excessivement modéré.

Comme par le passé, il repare les montres, pendules et bijoux, avec le plus grand soin. Ouvrage garanti. 15 déc—1mDMeV

Gelpi & Viosca,

ESSEURS DE PABLO GELPI

253 RUE DECATUR.

MAISON ÉTABLIE EN 1836.

MARCHANDS D'ÉPICERIES en général et IMPORTATEURS de toutes sortes de VINS d'ESPAGNE, surtout de la célèbre marque ST-VINCENT recommandée aux malades par les médecins.

13oct—6m—Dim.Mer.Ven.

RESTAURANT DE

JOHN,

182 RUE DU CANAL,

Presque en face du Grand Opéra House, Nouvelle-Orléans.

JOHN STRENNA.

9oct—3m PP Propriétaire.

LOUISIANA STATE

CHOCOLATE

MANUFACTORY,

119 ROYAL STREET.

P. GIRCLON, un des plus anciens fabricants de chocolat de la Nouvelle Orléans, vient de faire de grandes améliorations dans son établissement, ce qui le met à même de donner ses chocolats à des prix plus avantageux et meilleure qualité. Avis aux commerçants.

NOTA—On trouvera constamment dans son établissement les articles suivants: Chocolat de santé, chocolat à la vanille, à la cannelle, sans sucre (pur cacao), chocolat à la crème, chocolat praliné et pastilles en général à Spécialité de bonbons fins et importés.

4déc—3m

KRUG & Co.,

CHAMPAGNE,

FOR SALE BY

A. ROCHEREAU & Co,

New Orléans. New-York. 22d—1m

GRANDES

REDUCTIONS

L. UTER,

47....RUE ROYALE....47

Le plus grand et le plus riche assortiment de MIROIRS FRANÇAIS pour cheminées et TRUMEAUX de Sud, de tous genres, de toutes grandeurs, de tous prix; aussi, la collection la plus complète et la plus recherchée de GRAVURES et PHOTOGRAVURES encadrées le plus élégamment et artistiquement possible.

Assortiment immense de Stores pour fenêtres, Corniches, Bandes de Rideaux, Cadres à Portraits et à Gravures à Chromos de toutes les descriptions. Articles à l'usage d'Artistes, Moulures à portraits pour chambres, Meubles, Moulding, Cordons à Portraits et Glands.

Ordres de la campagne, en gros et au détail remplis promptement et avec soin.

16 déc—

Prix Spéciaux

POUR LES 30 PROCHAINS JOURS

CHEZ

GODCHAUX

81 & 83 RUE CANAL

POUR LES

VETEMENTS

d'Hommes,
de Jeunes Gens,
d'Adolescents
et d'Enfants.

Articles de Toilette,

Pardessus et autres Habillements.

5 janv—☞

Avis.

A partir de ce jour, M. R. E. GIRLING a un intérêt dans mon magasin. [illegible]ACH

1er janv—8f

PLANT DE RIZ.

PLANT DE RIZ DE HONDURAS, qualité de choix, GARANTI SANS ROUGE, à vendre par

ERNST & CO.

Aux Nos 109 et 111 de la rue Julia.

1jan—1m

CIGARETTES OPERA PUFFS

Au No 249 rue DECATUR,

FRANK ROSS..................Directeur.

30 déc—

CHANGEMENT DE LOCAL

C. DUHAMEL,

OPTICIEN,

ANNONCE respectueusement au public qu'il a transféré son magasin du No 111 de la rue du Canal au

No 14 RUE DE CHARTRES.

agov—3m PP

LE

BITTER MALAKOFF

A reçu la seule médaille à

L'Exposition de Paris en 1878.

Pas de tonique semblable.

ALPH. WALZ.

Seul propriétaire et fabricant 36 rue Conti.

5 oct—1 an 1 1/2

C. MONTARDIER,

Importateur de chapeaux et de casquettes, en soie, feutre et laine, des dernières modes, pour messieurs, jeunes gens et enfants.

Coin des rues Canal et Chartres.

16 déc—1m, Dim. Mer. Ven.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LES JANVIER – CLASSE No 4

Tirage de 4 heures P. M.

20	53	44	15	51	48	[illegible]	[illegible]	73	46	72	54	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature

Ce 5 janvier 1882—4 heures P. M.

LOUIS H. FILLE,
J. A. A. BOUDREAU,
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.